

**DENIAUD** (T.), Missionnaire des Pères Blancs (Nantes, 15.5.1847-Rumonge, 4.5.1881).

Répondant à l'appel du Cardinal Lavigerie, qui avait commencé une violente campagne contre l'esclavagisme, le Père Deniaud, des Pères Blancs d'Alger, était parti le 21 avril 1878 pour la côte orientale d'Afrique, dans l'intention d'atteindre le Tanganika, où le chef arabe Rimaliza et ses vassaux étaient connus pour leurs razzias d'esclaves parmi les populations noires. En septembre 1879, le Père Deniaud accosta dans la baie de Burton, sur le lac Tanganika, et y fonda la mission de Mulewa. Il avait rencontré à Mtao l'explorateur Jos. Thomson. L'année suivante, il fonda un poste de mission à Rumonge, dans l'Urundi, au Nord du Tanganika, et s'y installa avec les Pères Auger et Dromans, le Frère Jérôme et Félix D'Hoop, ancien zouave pontifical, originaire de Thielt (Flandre Occidentale), qui était venu le rejoindre. Les missionnaires commencèrent par racheter de jeunes esclaves noirs et s'occupèrent de leur éducation, ce qui attira l'attention et la jalousie des tribus voisines, les Vouabikari, peuplades sauvages et anthropophages, établies de l'autre côté du lac et qui étaient hostiles aux naturels de Rumonge. Ayant insisté à diverses reprises pour attirer chez elles les missionnaires et n'ayant pas obtenu satisfaction, la région marécageuse et insalubre se prêtant mal à l'établissement d'une mission, les Vouabikari passèrent à une hostilité ouverte envers les Européens, hostilité qui se traduisit bientôt par des tentatives de rapt contre les Noirs libérés par les Pères.

Un jour, les Vouabikari s'emparèrent d'une jeune esclave de quinze ans que les missionnaires venaient de racheter au prix de deux rouleaux de fil de cuivre d'une valeur de 50 francs. Au cours d'un office religieux, les missionnaires furent avertis du rapt. Aussitôt, le laïc D'Hoop se mit à la poursuite des ravisseurs et les rejoignit au moment où ils allaient prendre le large, sur le lac; leur frayeur fut telle à la vue de l'homme blanc armé et entouré des gens de la mission, qu'ils lâchèrent l'enfant et se débandèrent, abandonnant un bateau chargé de sel. Lorsqu'ils se présentèrent le lendemain, on leur rendit l'embarcation et la marchandise, mais en les prévenant qu'à l'avenir de nouvelles agressions de leur part seraient chèrement payées. Néanmoins, à quelques jours de là, un incident identique se

reproduisit. Cette fois, les Blancs arrivèrent trop tard, les ravisseurs étaient déjà loin sur le lac, emmenant le jeune esclave racheté. D'abord, les missionnaires recoururent à des moyens de conciliation par l'envoi, au sultan de l'Ouari, d'une ambassade munie d'un cadeau en signe de bonne entente. Tout fut inutile. Quand le sultan apprit que les Européens allaient tenter de reprendre l'enfant par la force, il envoya des émissaires vers les habitations des missionnaires. Entendant un vacarme inusité se rapprocher de la mission, les Pères Auger et Deniaud sortirent, accompagnés de D'Hoop, et, armés, allèrent au-devant des ennemis, qui poussaient des clameurs. Sans même qu'une parole fût prononcée par les Blancs, une grêle de flèches s'abattit sur eux et le Père Auger tomba, mortellement blessé. D'Hoop fut assailli, criblé de coups; il tomba à côté du prêtre. Puis ce fut le tour du Père Deniaud; percé de huit coups de flèche, il se dressa avant de mourir, sa soutane blanche tout ensanglantée, et bénit les mourants.

Épouvantés de leur forfait, les Vouabikari prirent la fuite, tandis que le Père Dromans et le Frère Jérôme accouraient au secours de leurs amis. Il était trop tard, les trois martyrs furent relevés et transportés à la mission, où ils furent inhumés le lendemain, sous le grand arbre qui abritait la station de Rumonge, et en présence des enfants noirs, à qui les missionnaires s'étaient dévoués de si grand cœur.

Le jour même, atterré de ce qui venait de se passer, le chef indigène de Rumonge vint supplier les Européens de quitter le poste au plus vite, se déclarant incapable de les défendre à l'avenir contre les redoutables Vouabikari.

En apprenant la fin tragique de leurs confrères, des missionnaires établis à l'Ouest du Tanganika, chez les Vouamazangui, arrivèrent avec une grande pirogue pour emmener chez eux le Père Dromans et le Frère Jérôme ainsi que le personnel de la mission.

29 janvier 1949.  
M. Goosemans.

*A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 237. — Jos. Thomson, *To the central African Lakes and back*, Samson Low, London, 1881, pp. 60, 77, 93. — D. Rinchon, *Missions belges au Congo*, Bruxelles, 1931, pp. 9, 10. — *Grands Lacs*, 1940, p. 470. — J. Becker, *La vie en Afrique*, Lebegue, Bruxelles, 1887, p. 15 du t. 11. — *Annuaire des Missions catholiques au Congo belge*, 1935, pp. 33, 71, 394.